

Pour une sociologie du langage entre sociologie et analyse du discours

Une réflexion menée à partir de l'étude de manuels management et de communication d'entreprise

INTRODUCTION

Pour commencer, je voudrais faire une rectification : contrairement à ce que j'ai annoncé il y a quelques semaines, je ne parlerai que très peu de la sociolinguistique. D'une part, il y a déjà beaucoup à dire sur les interactions entre l'analyse du discours et la sociologie, et Philippe Hambye parlera - a parlé - de la sociolinguistique mieux que je ne saurais le faire. D'autre part, je pense que les difficultés que nous rencontrons lorsqu'il s'agit de faire cohabiter l'analyse du discours et la sociologie ne sont pas fondamentalement différentes de celles que nous rencontrons lorsque nous voulons travailler ensemble la sociolinguistique et la sociologie. Si j'évoque ici les « difficultés » rencontrées à faire cohabiter l'analyse du discours et la sociologie, ce n'est pas pour « vendre la mèche »¹, c'est-à-dire pour dénoncer quoi ou qui que ce fut, mais pour mener une réflexion globale sur un problème et sur les manières dont on pourrait relier les pratiques propres à l'analyse du discours et celles qui sont propres à la sociologie.

Je vais donc partir d'une discipline que je pratique depuis un certain temps : l'analyse du discours. J'ai décidé, pendant mon doctorat, d'ouvrir mes recherches à la sociologie pour les besoins de l'étude du management et de la communication d'entreprise. C'est ce qui m'a amené à réfléchir, en tant que linguiste, à la place que la sociologie pourrait occuper au sein de cette école qu'est l'analyse du discours. C'est le résultat de cette réflexion que je voudrais partager avec vous cet après-midi.

En France, depuis les années 1990, avec l'institutionnalisation et avec la volonté d'autonomiser l'analyse du discours au sein des sciences du langage, un certain nombre de références à d'autres disciplines, comme la sociologie, la philosophie ou la psychanalyse se sont estompées. Tout du moins, bien que toujours présentes dans son fond épistémologique, ces références sont devenues de plus en plus souvent implicites, en particulier celles aux théories marxistes qui constituent en réalité la majeure partie des accroches théoriques originelles de cette école.

Selon la formule consacrée, le but de l'analyse du discours serait d'analyser la « matérialité du langage dans son épaisseur ». Cette formule semble avoir sensiblement changé de sens avec le temps. De mon point de vue, on n'analyse plus tout à fait la même « épaisseur » ni la même « matérialité » langagière dans les travaux des linguistes et dans ceux des sociologues. Dans le cadre des sciences du langage, on affirme le caractère linguistique, sémantique ou encore syntaxique de cette « épaisseur » et de cette « matérialité » alors que, dans les sciences sociales, on cherche à intégrer le langage et le discours dans une approche sociologique globale. Mon impression est même qu'une certaine incommunicabilité a eu tendance à s'installer, en particulier en France, entre linguistes et sociologues dans ce domaine. Mon expérience personnelle m'a en tout cas montré qu'il était difficile, en venant des sciences du langage, d'affirmer une composante sociologique dans son travail d'analyste du discours, tout comme une composante historique ou philosophique.

Comme Pierre Bourdieu l'a bien montré, l'engagement du chercheur fait qu'il est parfois poussé à faire sa propre socio-analyse². C'est un exposé dans cet esprit-là que je voudrais proposer, pour montrer ce qui m'a amené à développer une pratique personnelle de l'analyse

¹ Bourdieu, Pierre (1984). *Homo academicus*. Paris : Éditions de Minuit, p. 15.

² Leimdorfer, François (2011). *Les sociologues et le langage*. Paris : Éditions de la MSH, p. 55 ; Bourdieu, Pierre (1984). *Homo academicus*, op. cit., p. 16 ; (2001). *Science de la science et réflexivité*. Paris : Raisons d'Agir, (2004). *Esquisse pour une auto-analyse*. Paris : Raisons d'agir.

du discours. En effet, j'essaie de travailler sur le discours à l'aide de données sociologiques, mais aussi historiques et, en particulier, à l'aide des histoires du néolibéralisme et du capitalisme. Je voudrais montrer pourquoi, plutôt que de parler d'« interdisciplinarité », je préfère parler de démarche « inclusive », car mon travail ne se situe pas « entre » des disciplines, il veut intégrer et faire entrer en dialogue des savoirs générés par des auteurs dont les travaux sont linguistiques, sociologiques, historiques ou philosophiques, ou bien produits par des chercheurs qui essaient de travailler à l'aide de savoirs venant d'horizons différents. Il faut préciser que le terme « inclusif » n'est pas synonyme de « pensée universelle », faisant écho à une époque mythique où de grands esprits auraient fait, « sans le savoir » à la manière d'un Diderot ou d'un Condorcet, de l'interdisciplinarité³. Bien sûr, je n'ai aucunement l'intention d'en faire une école ou une théorie autonome.

Cette réflexion va se dérouler selon trois étapes. Premièrement, je vais tenter de résumer le point de vue actuel, tel que je le perçois, des analystes du discours sur la place de la sociologie dans leur pratique à partir de quelques exemples de textes écrits à ce sujet. Deuxièmement, je voudrais donner mon point de vue de linguiste sur les manières dont le langage et le discours sont traités en sociologie. Enfin, je vais expliquer la manière dont j'essaie de travailler et pourquoi je me sens plus proche de la vision que les sociologues ont du discours que de celle que l'on trouve dans les sciences du langage aujourd'hui.

A- LA SOCIOLOGIE VUE PAR LES ANALYSTES DU DISCOURS

J'ai en mémoire les premières pages de *Ce que parler veut dire* où Pierre Bourdieu⁴ montre que la linguistique a été érigée comme « discipline souveraine » des sciences humaines et sociales, notamment par l'intermédiaire du structuralisme et du fonctionnalisme, et surtout comme discipline autonome, grâce au geste inaugural attribué à Ferdinand de Saussure⁵ qui a été de séparer radicalement l'étude de la langue de ses conditions sociales de production. Comme Frédéric Lordon⁶ l'a montré, la linguistique a ceci de commun avec les sciences économiques de vouloir être le représentant de la scientificité dans le champ des sciences humaines et sociales, en développant des approches se voulant toujours plus systématiques, rigoureuses et non-intuitives⁷, et en rejetant toute approche jugée « interprétative ». L'analyse du discours, dès les années 1960, en particulier depuis les travaux de Michel Pêcheux et de Zellig Harris⁸, a vu se développer nombre d'approches objectivistes, formalistes, quantitatives et statistiques de ce type.

Selon moi, cela fait partie de ce qui a amené un certain nombre de linguistes à isoler leurs pratiques des sciences humaines et sociales. Paradoxalement, il faut insister sur le fait que les sciences du langage, et tout particulièrement l'analyse du discours, empruntent leurs fondements conceptuels et méthodologiques à la sociologie, à la philosophie, aux études

³ Kourilsky, François (2002). « Le chemin de l'interdisciplinarité ». Dans F. Kourilsky et J. Tellez (Éd.), *Ingénierie de l'interdisciplinarité. Un nouvel esprit scientifique* (p. 17-23). Paris : L'Harmattan, p. 17.

⁴ Bourdieu, Pierre (1982). *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*. Paris : Fayard, p. 7-10. Voir aussi Bourdieu, Pierre (1984). *Homo academicus*, op. cit., p. 159-160.

⁵ Saussure, Ferdinand de (1916). *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot. Le *Cours de linguistique générale* est une reconstruction fautive postérieure à la mort de l'auteur de la pensée saussurienne au profit de ses élèves et, en particulier de Charles Bally qui voulait se distinguer du maître en développant une linguistique de la parole. Voir Saussure, Ferdinand de (2002). *Écrits de linguistique générale*. Paris : Gallimard ; Bally, Charles (1932). *Linguistique générale et linguistique française*. Berne : Francke.

⁶ Lordon, Frédéric (2013). *La société des affects : pour un structuralisme des passions*. Paris : Seuil.

⁷ Leimdorfer, Frédéric (2011). *Les sociologues et le langage*, op. cit., p. 1.

⁸ Pêcheux, Michel (1969). *Analyse automatique du discours*. Paris : Dunod ; Harris, Zellig (1969). « Analyse du discours ». *Langages*, n°13, p. 8-45.

littéraires et à l'histoire, comme Sylvain Auroux ou Bertil Malmberg l'ont bien montré⁹. Mais cet héritage semble soit ignoré ou bien être nettement sous-estimé aujourd'hui¹⁰.

Ainsi, originellement, la pensée sociologique faisait partie intégrante de l'analyse du discours, tout comme la philosophie ou la psychanalyse. Par exemple, Michel Pêcheux en 1969, lorsqu'il publie *l'Analyse automatique du discours*, se déclare proche des sociologues soviétiques, marxistes et il se dit intéressé par les travaux de Pierre Bourdieu. De même, au cours des années 1970, les analystes du discours découvrent les travaux attribués à Mikhaïl Bakhtine et, dans les années 1980, Pierre Achard veut élaborer ce qu'il appelle une « sociologie du langage »¹¹. Je ne parlerai pas ici de l'œuvre de Marcel Cohen, *Matériaux pour une sociologie du langage* qui est davantage de l'ordre de la réflexion sociolinguistique¹². La philosophie est également à l'origine de l'analyse du discours, l'un des piliers de cette école étant Michel Foucault, même si sa présence dans les travaux en analyse du discours en France s'est estompée entre les années 1990 et 2000, pour revenir au premier plan dans les années 2010. De même, Michel Pêcheux se réclamait du philosophe marxiste Louis Althusser¹³ et, bien que ça ne soit pas la composante la plus évidente de l'analyse du discours, la psychanalyse postfreudienne et, en premier lieu, les travaux de Jacques Lacan sont considérés comme étant une source d'inspiration dans les années 1970.

L'autonomisation de l'analyse du discours par rapport à ses disciplines de prédilection, ainsi qu'une pensée centrée sur le problème des frontières disciplinaires, sont également prégnantes dans les textes qui cherchent à mettre au clair l'interdisciplinarité en analyse du discours et les interactions entre l'analyse du discours et la sociologie. Je voulais le montrer à travers trois points.

i Pour ce qui est du premier point, j'aimerais prendre l'exemple des travaux de Frédéric Darbellay et, en particulier, de son livre *Interdisciplinarité et transdisciplinarité en analyse des discours*, paru en 2005, qui offrent un éclairage intéressant sur notre problématique. Néanmoins, je pense que ces textes révèlent aussi certaines limites que l'on rencontre couramment lorsqu'il s'agit de théoriser l'articulation entre l'analyse du discours et la sociologie, ou toute autre discipline.

Premièrement, Frédéric Darbellay se demande s'il ne faudrait pas créer une « théorie générale de l'interdisciplinarité dans le champ des sciences humaines et sociales », dont le but serait de dicter « un ensemble de propositions formelles, logiquement organisées en postulats et universellement validées, à partir desquelles tout chercheur pourrait comprendre, expliquer et interpréter de manière prévisible les pratiques d'articulation entre deux ou plusieurs disciplines dans l'étude de l'homme et de la société ? »¹⁴. Il reconnaît que ceci est difficilement réalisable et, pour ma part, je me demande si cela est tout simplement souhaitable. Je pense que l'on court le risque d'autonomiser une nouvelle école et de créer une culture académique endémique et ainsi de produire l'effet inverse de celui souhaité. On peut aussi se demander si une telle théorie rencontrerait le succès escompté car, comme Frédéric Darbellay le montre, la pensée disciplinaire est ancrée profondément dans notre culture scientifique.

⁹ Auroux, Sylvain (1995). *Histoire des idées linguistiques*, 2 tomes. Liège : Mardaga ; Malmberg, Bertil (1991). *Histoire de la linguistique de Sumer à Saussure*. Paris : Presses Universitaires de France.

¹⁰ Voir par exemple Maingueneau, Dominique (2015). « Discours, études de discours, analyse du discours ». Dans C. Canut et P. von Münchow (Éd.), *Le langage en sciences humaines et sociales* (p. 169-182). Paris : Lambert-Lucas, p. 180.

¹¹ Dans le monde anglo-saxon, et notamment dans le cadre de la *Critical Discourse Analysis*, la référence à Pierre Bourdieu est absolument incontournable.

¹² Cohen, Marcel (1978). *Matériaux pour une sociologie du langage*, 2 tomes. Paris : Maspero.

¹³ Dans le monde anglo-saxon, Michel Foucault est également incontournable, tout comme on se réclame de l'école de Francfort, en particulier de Theodor Adorno et de Max Horkheimer, ou encore de Jürgen Habermas.

¹⁴ Darbellay, Frédéric (2011). « Vers une théorie de l'interdisciplinarité ? Entre unité et diversité ». *Nouvelles perspectives en sciences sociales : revue internationale de systémique complexe et d'études relationnelles*, n° 7, p. 65-87.

Deuxièmement, Frédéric Darbellay¹⁵ soulève un problème important qui est que l'interdisciplinarité est généralement envisagée comme une collection linéaire de « multiples points de vue disjoints » sur un objet. Ainsi, les travaux dits interdisciplinaires sur les interactions entre analyse du discours et sociologie reproduisent eux-aussi un fonctionnement disciplinaire. Frédéric Lordon¹⁶ nous aide à interpréter ce type de phénomène à partir du milieu militant, mais je pense qu'il est possible d'élargir sa réflexion à la division du travail scientifique. Il me semble que la dissémination des points de vues et la disjonction des idées dans le champ scientifique participent à l'illusion d'une division horizontale, démocratique, du travail scientifique. La division en disciplines serait ainsi garante du fait « que la recherche est une activité foncièrement coopérative », pour reprendre l'affirmation de Dominique Maingueneau¹⁷, en d'autres termes cumulative, ce qui est loin de correspondre à la réalité. En effet, la pénurie de moyens, de postes et les stratégies de carrière font que nous sommes bien plus souvent dans une « lutte de tous contre tous », où la question du pouvoir et de l'autorité sont loin d'être absentes¹⁸. Finalement, cette disjonction, et l'incommunicabilité entre les disciplines qui en résulte, font partie intégrante du paradigme scientifique qui est le nôtre aujourd'hui - mais pas seulement, car on retrouve cela dans bien d'autres champs (militant, communautés utopiques¹⁹, entreprise, associatif, etc.).

Troisièmement, je pense reconnaître, dans l'approche de Frédéric Darbellay, une tendance « morinienne » - d'Edgar Morin -, commune à nombre d'analyses du discours se voulant interdisciplinaires, qui consiste à reconnaître le caractère « complexe » des sociétés humaines, sans en tirer des conséquences concrètes sur le plan analytique et sur celui de la compréhension réelle de la complexité en question. Ainsi, on en arrive parfois à une forme de « dialogisme », pour reprendre le terme utilisé par Marie-Anne Paveau²⁰, c'est-à-dire à « une fiction irénique permettant d'éviter le conflit et le risque de désagrément des liens sociaux ». L'interdisciplinarité en est réduite au fait de prétendre vouloir « penser dans la diversité, de manière dialogique, pour mieux comprendre la complexité spécifique des objets humains et sociaux, par nature irréductibles à un seul point de vue disciplinaire »²¹. On retrouve une tendance similaire chez l'analyste du discours Patrick Charaudeau²² lorsqu'il défend l'idée d'une « interdisciplinarité focalisée », définie comme un « état d'esprit » tenant à la fois de la « multi-appartenance disciplinaire des phénomènes sociaux (*interdisciplinarité*) et de la rigueur d'une discipline (*focalisé*) ».

ii- Pour ce qui est du deuxième point, je voudrais parler de textes traitant spécifiquement des interactions entre l'analyse du discours et la sociologie. Il en existe plusieurs exemples comme *Analyse du discours et sciences humaines et sociales*, dirigé par Simone Bonnaïfous et Malika Temmar paru en 2007, et *Le langage en sciences humaines et sociales*, dirigé par Cécile Canut et Patricia von Münchow, paru en décembre 2015. Ce type d'ouvrage est représentatif de la tendance évoquée plus haut qui consiste à juxtaposer-additionner des exemples d'approches,

¹⁵ Darbellay, Frédéric (2015). « Les recherches interdisciplinaires : disparition ou métamorphose des disciplines ? » Dans A. Gorga et J.-P. Leresche (Éd.), *Disciplines académiques en transformation : entre innovation et résistance* (p. 135-148). Paris : Éditions des archives contemporaines, p. 138.

¹⁶ Lordon, Frédéric (2015). *Imperium : théorie des ensembles souverains*. Paris : La Fabrique.

¹⁷ *Ibid.* ; Maingueneau, Dominique (2015). « Discours, études de discours, analyse du discours », *op. cit.*, p. 176.

¹⁸ Bourdieu, Pierre (1984). *Homo academicus*, *op. cit.*, p. 32.

¹⁹ Voir par exemple Lallement, Michel (2009). *Le Travail de l'utopie : Godin et le Familistère de Guise*. Paris : Les Belles Lettres ; (2015). *L'âge du faire : Hacking, travail, anarchie*. Paris : Seuil.

²⁰ Paveau, Marie-Anne (2010). « La norme dialogique. Propositions critiques en philosophie du discours ». *Semen*, n°29, p. 155.

²¹ Darbellay, François (2011). « Vers une théorie de l'interdisciplinarité ? Entre unité et diversité », *op. cit.*, p. 77.

²² Charaudeau, Patrick (2010). « Pour une interdisciplinarité "focalisée" dans les sciences humaines et sociales ». *Questions de communication*, n°17, p. 195-222.

des études locales²³. Si l'avantage est de montrer un échantillon de la multiplicité des approches, des points de vue, des types d'objets analysés, une véritable réflexion sur le dialogue entre analyse du discours et sociologie y est peu présente. On remet toujours au centre la discipline et, le plus souvent, la définition des frontières disciplinaires ou de celles des écoles. Par exemple, Dominique Maingueneau²⁴ défend l'idée que l'analyse du discours est une école autonome qui se distingue des « études de discours » pratiquées, par exemple, par les sociologues. Il appelle explicitement de ses vœux à ne pas « brouiller la frontière »²⁵ entre les analyses du discours « authentiques » et celles pratiquées dans d'autres disciplines.

iii- Le troisième problème qui se pose spécifiquement à la plupart des analystes du discours, et ayant aussi à voir avec les frontières disciplinaires, est le primat qui pourrait être donné à l'extériorité sociale sur l'intériorité linguistique. Cela pourrait se produire si le langage et le discours faisaient l'objet d'une appropriation en tant qu'« objets sociologiques propres, et comme parties prenantes de la structuration et des processus sociaux »²⁶. Certes, il est essentiel de reconnaître le discours en tant qu'objet linguistique possédant une certaine autonomie et non comme une simple « illustration » des conditions sociales de leur production, puisque le discours a des effets concrets sur le monde social²⁷. Mais, on en arrive souvent à une extrémité, qui est de considérer le discours comme étant le seul à pouvoir nous permettre d'appréhender le réel, c'est-à-dire à une vision linguistico-centrée ou discursivo-centrée²⁸. Bien sûr, nous sommes encore loin, ici, de la recherche du « contexte zéro », du sens originel, « adamique » des objets linguistiques analysés²⁹. Cependant, si nombre d'analystes du discours reconnaissent l'importance des pratiques sociales, ils mettent surtout en avant les « mécanismes syntaxiques », les « processus énonciatifs », et ils appréhendent surtout « la théorie du discours comme théorie des processus sémantiques », le social passant au second plan³⁰. Par exemple, Michel Pêcheux refusait d'« amorcer une sociologie des conditions de production du discours », et il ne souhaitait que penser « les processus discursifs dans leur généralité »³¹. De même, Patrick Charaudeau, lorsqu'il définit les « conditions de production » d'un discours, se défend de vouloir faire de la sociologie, son but n'étant que de « repérer les seuls traits identitaires qui interviennent dans l'acte de communication »³². Donc, la prise en compte du social ne s'accompagne pas forcément d'une réflexion sociologique et de la prise en compte des analyses issues d'autres disciplines que la linguistique. L'épaisseur de la matérialité du langage en analyse du discours est donc essentiellement linguistique et dans un « ailleurs » que l'on ne semble pas vouloir appréhender de front.

B- L'ANALYSE DU DISCOURS VUE PAR LES SOCIOLOGUES

Il existe relativement peu d'études poussées sur la place du langage et du discours dans les études sociologiques. En France, l'un des meilleurs exemples est celui du livre de François

²³ Darbellay, François (2011). « Vers une théorie de l'interdisciplinarité ? Entre unité et diversité », *op. cit.*, p. 73.

²⁴ Maingueneau, Dominique (2015). « Discours, études de discours, analyse du discours », *op. cit.*, p. 174.

²⁵ *Ibid.*, p. 174.

²⁶ Leimdorfer, Frédéric (2011). *Les sociologues et le langage*, *op. cit.*, p. 3.

²⁷ Achard, Pierre (1986). « Analyse de discours et sociologie du langage ». *Langage et Société*, n°37, p. 9, Boutet, Josiane (2015). « Le langage et les langues en sciences sociales : une question toujours vive ». Dans C. Canut et P. von Münchow (Éd.), *Le langage en sciences humaines et sociales* (p. 13-19). Paris : Lambert-Lucas, p. 14, 18.

²⁸ Voir par exemple Maingueneau, Dominique (2015). « Discours, études de discours, analyse du discours », *op. cit.*, p. 172-173.

²⁹ Leimdorfer, François (2011). *Les sociologues et le langage*, *op. cit.*, p. 30.

³⁰ Achard, Pierre (1995). « Formation discursive, dialogisme et sociologie ». *Langages* n°117, p. 82.

³¹ Pêcheux, Michel (1969). *Analyse automatique du discours*, *op. cit.*, p. 16, 109.

³² Charaudeau, Patrick (2011). *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*. Bruxelles : De Boeck, p. 15-18, 53.

Leimdorfer, *Les sociologues et le langage*, paru en 2011, ainsi qu'un certain nombre de texte de Bernard Lahire évoquant cette question. On peut bien-sûr citer *Ce que parler veut dire* de Pierre Bourdieu, et nombre d'autres textes où il aborde la question du discours ou bien analyse des discours³³. Le livre de François Leimdorfer m'intéresse car il travaille autour d'un certain nombre de présupposés qui sont ceux de la sociologie du langage de Pierre Achard. Il insiste notamment sur un fait essentiel qui est que des énoncés ne peuvent se comprendre qu'au sein d'« ensembles socialisés et différenciés de signification et d'organisation du réel »³⁴.

Cela paraît faire l'objet d'un relatif consensus au sein de l'analyse du discours, mais aussi en sociolinguistique, sans que cela ne produise d'effets concrets dans les travaux des linguistes. Comme je l'ai dit, le problème persistant est de devoir rester dans les frontières de son domaine d'investigation légitime. La critique de Pierre Bourdieu adressée aux linguistes s'intéressant aux discours performatifs est de cet ordre. Il défend, dans *Ce que parler veut dire*, un point de vue résolument externaliste sur le langage ce qui n'est pas sans poser quelques problèmes³⁵. D'ailleurs, lorsque Pierre Achard répond à Pierre Bourdieu en 1984, dans son article « "Je jure..." (réponse à *Ce que parler veut dire* de Pierre Bourdieu) »³⁶, il reproche au sociologue de refuser l'autonomie de l'objet langagier, sujet de dissensus persistant entre les analystes du discours et l'œuvre de Bourdieu aujourd'hui. Achard semble même s'être senti attaqué par ce texte dans sa légitimité de spécialiste du discours, comme nombre d'autres linguistes français, en tenant toujours rigueur à ce jour à Pierre Bourdieu.

Ainsi, si les analystes du discours semblent se contenter d'évoquer cette extériorité, en faisant des analyses essentiellement internalistes, les sociologues semblent se concentrer sur l'extériorité sans nécessairement éprouver le besoin d'examiner les propriétés linguistiques des discours analysés. Bernard Lahire dans son article « De l'indissociabilité du langagier et du social »³⁷ met en évidence ce problème :

« La coupure institutionnelle entre la sociologie (et, plus généralement, l'ensemble des sciences dites sociales : anthropologie, histoire, sciences politiques, économie, etc.) d'une part, et la linguistique (et, plus largement, toutes les sciences des productions symboliques : sémiologie, analyse de discours, théories esthétiques, théories de la littérature, etc.) d'autre part, constitue un puissant obstacle à la compréhension des phénomènes dits *sociaux* et des phénomènes dits *linguistiques* (symboliques, esthétiques, iconiques, discursifs, textuels, etc.). Le type d'organisation des études scientifiques de la réalité dans lequel nous évoluons depuis que ces disciplines existent, et notamment la division scientifique du travail entre les sciences des contextes sociaux d'énonciation ou des propriétés sociales des énonciateurs et les sciences du langage ou des formes symboliques, entre les sciences chargées de l'étude des conditions sociales de production des œuvres (ou des discours), institue une rupture quasi ontologique entre des éléments qui ne sont, au fond, que des aspects différents d'une même réalité. L'opposition entre sociologisme et formalisme, lecture externe et lecture interne, conduit à poser le faux problème du rapport entre l'"externe" et l'"interne", entre le "social" et le "linguistique" (le "symbolique", le "discursif", etc.), comme s'il s'agissait de mettre en relation deux substances hétérogènes nettement séparées dans la réalité. »³⁸

Donc, on peut dire qu'un certain décalage dans le regard du sociologue sur le langage existe,

³³ Bourdieu, Pierre (1984). *Homo academicus*, op. cit.

³⁴ Leimdorfer, F. (2011). *Les sociologues et le langage*, op. cit., p. 6.

³⁵ Bourdieu, Pierre (1982). *Ce que parler veut dire*, op. cit., Leimdorfer, François (2011). *Les sociologues et le langage*, op. cit., p. 52).

³⁶ Achard, Pierre (1984). « "Je jure..." (commentaires sur "Ce que parler veut dire" de Pierre Bourdieu) ». *Langage et société*, n°29, p. 61-83 ; Bourdieu, Pierre (1982). *Ce que parler veut dire*, op. cit.

³⁷ Lahire, Bernard (2009). « De l'indissociabilité du langagier et du social ». *Sociolinguistics Studies* n°2, p. 149-175, réimprimé dans Lahire, Bernard (2015). « De la nécessité de ne pas dissocier le langagier et le social ». Dans C. Canut et P. von Münchow (Éd.), *Le langage en sciences humaines et sociales* (p. 21-36). Paris : Lambert-Lucas.

³⁸ Lahire, Bernard (2009). « De l'indissociabilité du langagier et du social », op. cit., p. 150.

qui fait qu'il a parfois du mal à intégrer la matérialité discursive en cherchant davantage à « décrire des rapports et des faits sociaux dits "objectifs" » plus que « d'établir comment ces rapports et ces faits sociaux sont construits par le langage, le discours et le sens et comment ces derniers sont partis intégrantes des faits et activités sociales »³⁹. L'épaisseur de la matérialité du langage a donc tendance à rester conforme à l'objet légitime qui est celui du sociologue. À l'inverse, comme nous l'avons vu, un certain décalage existe aussi chez le linguiste lorsqu'il s'intéresse à des questions sociologiques.

C- POUR UNE ANALYSE SOCIO-HISTORIQUE DES DISCOURS : UNE DÉMARCHÉ « INCLUSIVE »

Si je résume, dans mes travaux et en particulier dans ma thèse qui concernait l'analyse en contexte capitaliste néolibéral d'un ensemble de manuels de management et de communication d'entreprise, j'ai cherché à inclure des éléments d'analyse linguistiques et sociologiques, mais aussi un contenu historique, économique et philosophique. En d'autres termes, mon travail a consisté à faire dialoguer des savoirs le plus souvent disséminés dans le champ des sciences humaines et sociales, puisque fractionnés selon les spécialisations. Finalement, d'une part, il me semble avoir respecté le projet initial de l'analyse du discours et, d'autre part, j'ai essayé de prendre au sérieux tout autant l'intériorité linguistique que l'extériorité sociale de l'objet analysé, tout du moins tel était et tel est toujours mon projet.

Mon travail a été d'étudier de la documentation, des livres et des articles dans les domaines en lien avec mes questions de recherche tournant autour des représentations contemporaines du travail, et donc de relier mes idées avec celles d'autres chercheurs, quelle que soit leur discipline, toujours avec une visée de cohérence et de rigueur intellectuelle. De cette manière, mes efforts ne se sont pas limités à faire simplement coexister des disciplines se voulant autonomes, mais j'ai voulu rétablir un *continuum* entre des éléments de réflexion et de preuve qui entrent naturellement en résonnance lorsque l'on fait cohabiter ces idées au sein d'une même recherche scientifique.

Pour donner un exemple concret, la représentation dominante du travail semble conditionnée par un ensemble de discours au sein desquels nous pouvons repérer des régularités, notamment lexicales et sémantiques, renvoyant à un certain nombre de croyances économiques, d'évidences liées au néolibéralisme, diffusées depuis les années 1980 dans un grand nombre de discours traitant du management et de la communication d'entreprise. La notion de « représentation » est l'une de celles qui sont le plus souvent utilisées pour relier la question du discours avec des questions socio-historiques et philosophiques. Cela permet d'établir un lien entre les productions langagières et des pratiques sociales construites par le management, et de travailler sur les manières dont les savoirs diffusés sont légitimés, intégrés au monde social de l'entreprise, notamment par rapport à un contexte de crise socioéconomique et politique dans les années 1970-1980. Émile Durkheim et Michel Foucault s'inscrivent dans ce type de réflexion à travers un travail sur la conscience collective, la formation des croyances et des sentiments ou de la morale tels qu'elle est intégrée au fonctionnement même de toute société⁴⁰. Je pense que Frédéric Lebaron, Thierry Guilbert et bien d'autres encore comme Pierre Dardot et Christian Laval travaillent dans cette veine aujourd'hui.

Le but final de ce type de recherche est de répondre à deux questions centrales dans le champ des sciences humaines et sociales. La première est celle de savoir comment les représentations, les croyances sont intériorisées, reproduites et transformées à travers le langage et le discours dans notre société⁴¹, les « canaux » langagiers et discursifs n'étant bien sûr pas exclusifs. La

³⁹ Leimdorfer, François (2011). *Les sociologues et le langage*. op. cit., p. 13.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 39, 42.

⁴¹ *Ibid.*, p. 43, 169

seconde est de se demander quels seraient les effets de ces représentations sur la vie sociale et sur les comportements individuels, et donc « que fait » le discours à la vie sociale⁴². Se demander non seulement « ce que dit » un discours mais aussi « ce qu'il fait » peut déjà nous permettre d'apporter un certain nombre de réponses⁴³. Cette part active des formations discursives dans la construction de nos sociétés se manifeste également par le fait que tout discours se construit dans la conflictualité⁴⁴, tout en étant le lieu par lequel un certain nombre de croyances et de normes sociales se forment et se diffusent, parfois par simple répétition⁴⁵ dans notre société. Tout discours s'inscrit donc dans un rapport de force qui transforme la société tout autant qu'il contribue à la reproduire⁴⁶.

OUVERTURE

Pour conclure et résumer mon propos si, en règle générale, les analystes du discours en particulier en France, disent poser un regard sociologique sur le monde, cela ne veut pas dire que leurs analyses incluent une pensée sociologique élaborée. Pourtant, on ne saurait jamais assez répéter à quel point la sociologie, mais aussi l'histoire et la philosophie ont été importantes au départ de l'analyse du discours. Le fait d'autonomiser son objet, c'est-à-dire d'analyser le discours comme ce qui délimiterait seul, ou presque, le réel et de ne pas voir notre société sous d'autres angles que des formes ou des typologies linguistiques, fait que l'interdisciplinarité a fini par en être édulcorée. On connaît la tendance inverse dans les travaux sociologiques s'intéressant au discours, qui est de ne mettre à plat que les caractéristiques sociales, la place, la pratique des acteurs sans aller plus loin dans l'analyse d'aspects linguistiques⁴⁷. Pourtant, la sociologie m'apparaît comme étant une discipline souvent plus inclusive que la linguistique, peut-être parce qu'elle doit plus naturellement inclure des problématiques discursives ou historiques⁴⁸.

En règle générale, le scientifique qui opte pour une démarche inclusive comme la mienne est qualifié d'« intellectuel » qui diffuse des connaissances « demi-savantes »⁴⁹, marginales dans le champ académique. Finalement, même dans les réflexions voulant théoriser l'analyse du discours d'un point de vue interdisciplinaire, il me semble que nous peinions à dépasser ce genre de préjugés ainsi que les subdivisions disciplinaires préétablies, ou encore à obtenir mieux que la simple redistribution théorique des rôles de chacun dans la division du travail scientifique. De mon point de vue, les difficultés sociales des groupes humains sur lesquels nous voulons bien nous pencher, qui subissent par exemple les effets d'un capitalisme « paradoxant » ou « schizophrénisant »⁵⁰ méritent davantage, à mon sens, qu'un traitement qui ne tend qu'à les morceler davantage.

⁴² *Ibid.*, p. 42

⁴³ Achard, Pierre (1995). « Formation discursive, dialogisme et sociologie », *op. cit.*, p. 85.

⁴⁴ Achard, Pierre (1986). « Analyse de discours et sociologie du langage », *op. cit.*, n°37, p. 38.

⁴⁵ Achard, Pierre (1995). « Formation discursive, dialogisme et sociologie », *op. cit.*, p. 90.

⁴⁶ Foucault, Michel (1971). *L'ordre du discours. Leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 2 décembre 1970*. Paris : Gallimard.

⁴⁷ Leimdorfer, François (2011). *Les sociologues et le langage*, *op. cit.*, p. 9.

⁴⁸ Lahire, Bernard (2003). *L'homme pluriel : les ressorts de l'action*. Paris : Armand Colin ; (2009). « De l'indissociabilité du langagier et du social », *op. cit.*

⁴⁹ Bourdieu, Pierre (1984). *Homo academicus*, *op. cit.*, p. 13.

⁵⁰ De Gaulejac, Vincent et Hanique, Fabienne (2015). *La société paradoxante : un système qui rend fou*. Paris : Seuil ; Deleuze, Gilles et Guattari, Félix (1972). *Capitalisme et schizophrénie, tome 1 : L'anti-Œdipe*. Paris : Éditions de Minuit.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Achard, Pierre (1984). « "Je jure..." (commentaires sur "Ce que parler veut dire" de Pierre Bourdieu) ». *Langage et société*, n°29, p. 61-83.
- (1986). « Analyse de discours et sociologie du langage ». *Langage et Société*, n°37, p. 5-60.
 - (1995). « Formation discursive, dialogisme et sociologie ». *Langages* n°117, p. 82-95.
- Auroux, Sylvain (1995). *Histoire des idées linguistiques*, 2 tomes. Liège : Mardaga.
- Bally, Charles (1932). *Linguistique générale et linguistique française*. Berne : Francke.
- Bourdieu, Pierre (1982). *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*. Paris : Fayard.
- (1984). *Homo academicus*. Paris : Éditions de Minuit.
 - (2001). *Science de la science et réflexivité*. Paris : Raisons d'Agir.
 - (2004). *Esquisse pour une auto-analyse*. Paris : Raisons d'agir.
- Boutet, Josiane (2015). « Le langage et les langues en sciences sociales : une question toujours vive ». Dans C. Canut et P. von Münchow (Éd.), *Le langage en sciences humaines et sociales* (p. 13-19). Paris : Lambert-Lucas.
- Charaudeau, Patrick (2010). « Pour une interdisciplinarité "focalisée" dans les sciences humaines et sociales ». *Questions de communication*, n°17, p. 195-222.
- (2011). *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*. Bruxelles : De Boeck.
- Cohen, Marcel (1978). *Matériaux pour une sociologie du langage*, 2 tomes. Paris : Maspero.
- Darbellay, Frédéric (2005). *Interdisciplinarité et transdisciplinarité en analyse des discours. Complexité des textes, intertextualité et transtextualité*. Paris : Slatkine.
- (2011). « Vers une théorie de l'interdisciplinarité ? Entre unité et diversité ». *Nouvelles perspectives en sciences sociales : revue internationale de systémique complexe et d'études relationnelles*, n° 7, p. 65-87.
 - (2015). « Les recherches interdisciplinaires : disparition ou métamorphose des disciplines ? » Dans A. Gorga et J.-P. Leresche (Éd.), *Disciplines académiques en transformation : entre innovation et résistance* (p. 135-148). Paris : Éditions des archives contemporaines.
- De Gaulejac, Vincent et Hanique, Fabienne (2015). *La société paradoxante : un système qui rend fou*. Paris : Seuil.
- De Saussure, Ferdinand (1916). *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot.
- (2002). *Écrits de linguistique générale*. Paris : Gallimard.
- Deleuze, Gilles et Guattari, Félix (1972). *Capitalisme et schizophrénie, tome 1 : L'anti-Œdipe*. Paris : Éditions de Minuit.
- Foucault, Michel (1971). *L'ordre du discours. Leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 2 décembre 1970*. Paris : Gallimard.
- Harris, Zellig (1969). « Analyse du discours ». *Langages*, n°13, p. 8-45.
- Kourilsky, François (2002). « Le chemin de l'interdisciplinarité ». Dans F. Kourilsky et J. Tellez (Éd.), *Ingénierie de l'interdisciplinarité. Un nouvel esprit scientifique* (p. 17-23). Paris : L'Harmattan.
- Lahire, Bernard (2003). *L'homme pluriel : les ressorts de l'action*. Paris : Armand Colin.
- (2009). « De l'indissociabilité du langagier et du social ». *Sociolinguistics Studies* n°2, p. 149-175.
 - (2015). « De la nécessité de ne pas dissocier le langagier et le social ». Dans C. Canut et P. von Münchow (Éd.), *Le langage en sciences humaines et sociales* (p. 21-36). Paris : Lambert-Lucas.
- Lallement, Michel (2009). *Le Travail de l'utopie : Godin et le Familistère de Guise*. Paris : Les Belles Lettres.
- (2015). *L'âge du faire : Hacking, travail, anarchie*. Paris : Seuil.
- Leimdorfer, François (2011). *Les sociologues et le langage*. Paris : Éditions de la MSH.

- Lordon, Frédéric (2013). *La société des affects : pour un structuralisme des passions*. Paris : Seuil.
- (2015). *Imperium : théorie des ensembles souverains*. Paris : La Fabrique.
- Maingueneau, Dominique (2015). « Discours, études de discours, analyse du discours ». Dans C. Canut et P. von Münchow (Éd.), *Le langage en sciences humaines et sociales* (p. 169-182). Paris : Lambert-Lucas.
- Malmberg, Bertil (1991). *Histoire de la linguistique de Sumer à Saussure*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Paveau, Marie-Anne (2010). « La norme dialogique. Propositions critiques en philosophie du discours ». *Semen*, n°29, p. 141-159.
- Pêcheux, Michel (1969). *Analyse automatique du discours*. Paris : Dunod.